

MAÏA WOLF

**Trois poèmes dans le style d'Aloysius Bertrand (*Gaspard de la Nuit*)  
rédigés à partir de contes de Charles Nodier**

Université de Genève, Atelier d'écriture, Séminaire Guy Poitry, 2009-1010

© Maïa Wolf

*Les Aventures de Thibaud de la Jacquièr*

*La Débauche et la Mort sont deux aimables  
filles,  
Prodigues de baisers et riches de santé,  
Dont le flanc toujours vierge et drapé de  
guenilles  
Sous l'éternel labeur n'a jamais enfanté.  
Baudelaire – Les deux bonnes soeurs*

**I**

Ah ! Que de fois on a raconté les exploits de ce mauvais garnement, lorsqu'il s'élançait la nuit dans les ruelles, alors que la lune, sa complice, se voilait de sombres nuages ! Que de fois on a entendu son rire aigu jaillir au milieu du tintement des vitrines brisées et des cris des filles détraquées !

Que de fois on l'a aperçu courir aussi vite qu'une ombre, se moquer de ses poursuivants en pirouettant avant de s'évanouir dans les ténèbres d'une alcôve, comme un méchant lutin !

Avait-il vraiment disparu, emporté par le Diable ? Mais un instant plus tard la nuit se déchirait du caquètement joyeux de ce malfaisant diabolin, et les gens de bien frissonnaient derrière leurs courtines.

**II**

Tard dans l'épaisse nuit de janvier, les couverts s'agitaient et les rires éclataient à la grande table d'un riche commerçant, prévôt de la ville.

« Sacré mort du grand diable ! je veux lui bailler, dans ce vin, mon sang et mon âme, si jamais je deviens plus homme de bien que je le suis », s'exclama le jeune fils, brandissant une tasse d'or ruisselante de vin.

« Sacré mort du grand diable ! je lui baille mon sang et mon âme, que si la grande diablesse, sa fille, venait à passer, je la prierais d'amour, tant je me sens échauffé par le vin », cria Thibaud à l'obscurité de la rue, effrayant ses amis.

« Comme je l'ai dit, je le ferai. »

### III

- « Écoute ! – C'est Orlandine, c'est la jeune fille vêtue de blanc, au grand voile clair qui dissimule son doux visage et ses cheveux d'or ! C'est moi qui erre, perdue dans les chemins obscurs de cette ville ! J'avance sans lumière, ma lampe s'est brisée, ma robe de velours frôle l'eau glauque qui suinte entre les pavés.

- « La lune mutine s'est cachée, la nuit m'a égarée !

- « Écoute ! – Écoute ! – Je viens du château de Sombre, dans son écrin de forêts ; j'étais cloîtrée entre ses murs froids, ma gouvernante est sourde et ma servante est bègue ! Une calèche de bois sombre attelée de grands chevaux noirs m'a abandonnée ici.

- « Écoute ! Peux-tu me mener dans ma chaumière ?

### IV

Ce cri ! serait-ce le hululement déchirant d'une créature des forêts, ou le vent se glissant entre les futaies épaisses et les fentes des rochers ?

Serait-ce le grincement de la corde d'un pendu oublié, le sourd gémissement d'un vieux chêne vêtu de mousses et rongé par les vers ?

Serait-ce un maladif oiseau nocturne qui se meurt, ou le glapisement d'un loup boiteux traçant un chemin sanglant ?

Ou bien est-ce un esprit tourmenté qui erre entre les arbres ?

C'est le triste Thibaud de la Jacquièrre, allongé dans une ruine au fond des bois, qui se meurt sur un tas de charognes immondes, les yeux révulsés, les membres tordus d'étrange façon. Le soleil levant fait luire de ses rayons triomphants son menton ruisselant de salive et de sang.

## *La combe de l'homme mort*

*Et deables n'a cure de celee de ce  
dont il est  
au deseure, ainz volt que il soit en  
apert  
devant les gens por plus honnir. Et  
ainsi fist  
deables savoir l'ovre que cil faisoit  
par son  
porchaz, tant que le siecle le sot.  
Robert de Boron – Merlin*

### I

Alors que la bruine orageuse mêlait le ciel et la terre dans les mêmes ténèbres ; et que les gémissements de l'ouragan semblaient surgir des profondeurs du sol, des bouffées de rires s'envolaient par la porte à deux battants de la grande forge, et la lueur de ses fourneaux rougeoyants coupait l'obscurité profonde de la combe noire.

- « Voilà qui va bien, dit le forgeron, mes garçons hurlent comme des loups, envoie-nous donc, vieille mère, le reste de ces bêtises ; conserve cependant quelque bon lopin pour les pauvres diables que le mauvais temps chasserait ici.
- En voici déjà deux, mais allez, le moutier sonnera bientôt les premières prières des morts. »

### II

À trois quarts de siècle de ce temps-ci – j'étais là, je l'ai vécu – le vent stérile se glissait en geignant dans les creux de la combe, - le chardon se mourait sur les rochers, - seules quelques chèvres noires en prenaient les sinueux chemins.

Mais vint alors un saint homme, – j'étais là, je l'ai vu - la terre aride était plissée par les labours, - des usines s'élevaient sur les maigres ruisseaux, - le flanc de la colline s'ornait d'un presbytère.

Et puis un jour – j'étais là, je l'ai entendu – des bousculades et des cris de bienvenue - les yeux brillants et le geste pieux, - un jeune clerc accourait au chevet du noble vieillard.

Il y aura exactement trente ans, à la nuit de la Toussaint, les hommes de la forge se sont levés au son des matines et ont couru vers l'ermitage ; le Saint se mourait dans son sang.

### III

Les flammes indécises de la forge animaient les traits hilares du nain vêtu de rouge, qui se pencha vers l'autre voyageur à l'air sombre:

- « Nul homme, mais une odeur de soufre et de bitume!
  - Vieux racontar de paysans crédules.
  - Il y restait un brimborion de cédule, taché de sang et marqué de cinq grands ongles noirs !
  - Peuple ignorant nourri par le papisme !
  - Pour trente années qu'il aurait signé.
  - Taisez-vous, sinistre bonhomme !
- Ou les oreilles me tintent, ou voilà le branle des matines ! »

## *Une heure ou la vision*

*Voici plus de mille ans que la triste  
Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve  
noir ;  
Voici plus de mille ans que sa douce folie  
Murmure sa romance à la brise du soir...  
Arthur Rimbaud - Ophélie*

### I

Or chaque fois il était nuit et la cloche de bronze du village sonnait une heure sur le toit des chaumières éteintes lorsqu'une ombre silencieuse s'élançait entre les tombes et se perdait dans l'air de la nuit. Son soupir de mélancolie faisait trembler quelques feuilles comme si le souffle froid de l'hiver rôdait encore.

Chaque fois l'herbe sèche sifflait après elle dans sa course entre les tristes saules; ses doux pas effleuraient la pierre noire, comme une nuée sombre elle filait toujours.

Là ! – c'est devant l'ancien monastère de Sainte-Marie, dans les décombres et les pilastres solitaires, sous la voûte détruite qui laissait passer de pâles rayons de lune, que le spectre arrêtait sa course.

Chaque fois, se glissant le long des murailles décrépies où s'accrochaient les herbes vénéneuses des sorciers – jusquiame et belladone – ; il s'élançait sur des escaliers rompus couverts de mousse, jusqu'à une allée funèbre qui menait aux catacombes.

Cet esprit avait fait sa demeure entre les pierres éparses où l'on pouvait encore lire quelques-uns des noms des chastes filles qui y avaient pieusement déposé leurs ossements ; au cœur de ce sanctuaire il s'allongeait doucement entre les crânes vieillis.

### II

- « Je n'ai plus de frères ; les malheureux en ont-ils ?
- « Regarde comme je suis hâve et flétri – regarde comme je suis souillé.
- « J'ai eu faim pendant le jour ; pendant la nuit j'ai couché mes membres sur la boue et dans l'eau des marais. Dieu m'a donné de mauvais jours.
  
- « Elles retentissent comme une si douce musique, les paroles de celle qu'on aime !
- « Regarde – Octavie danse, sa robe de satin est l'aile d'un oiseau du Ciel.
- « Un jour elle m'a dit qu'elle était cette étoile brillante, au faite de la voûte céleste !
- « Octavie ma promesse offerte à un autre – ma promesse happée dans les ténèbres.
  
- « Une heure sonna. Puis – une cloche lugubre, frappée à de longs intervalles, emplît les airs d'une symphonie de mort. »